

NOTE DE LECTURE

► ***L'École à l'épreuve de l'actualité.
Enseigner les questions vives***

LEGARDEZ Alain & SIMONNEAUX Laurence. (coord.)

Issy-les-Moulineaux et Paris : ESF éditeur, collection Pédagogies, 2006, 246 p., 24 €.

Ouvrage collectif destiné en premier lieu aux enseignants et aux didacticiens, *L'École à l'épreuve de l'actualité : Enseigner les questions vives* se veut une réflexion pratique sur les manières de débattre en classe des faits de société qui animent et divisent souvent l'opinion publique. Du point de vue disciplinaire, les auteurs proviennent de différents horizons, mais ils se situent dans quelques cas aux intersections entre l'enseignement des sciences et l'éducation à la citoyenneté. Or, selon les professeurs Alain Legardez et Laurence Simonneaux, les questions socialement vives ne se limitent pas uniquement aux enjeux de la techno-science, mais l'ampleur et la médiatisation de ces phénomènes illustrent à quel point les élèves doivent être préparés afin de faire face à une multitude de débats, d'idéologies, et de points de vue souvent contradictoires autour d'une même question. Or, si l'élève doit demeurer libre dans ses choix et la formation de ses opinions, « l'école doit l'y préparer » (p. 13). Pour les responsables de l'ouvrage, les questions socialement vives se définissent de plusieurs manières ; retenons provisoirement cette formule qui les résume : « Les questions socialement vives sont donc, selon l'actualité, l'avancement de la recherche, les acteurs impliqués... porteuses d'incertitudes, de divergences, de controverses, de disputes, voire de conflits » (p. 22).

Une quinzaine de chapitres composent l'ouvrage ; seulement les premiers consacrés spécifiquement à la didactique des sciences seront ici évoqués. Pour Laurence Simonneaux, la question des biotechnologies et des organismes génétiquement modifiés (OGM) se situent au centre des enjeux scientifiques actuels. Sa démonstration s'organise méthodiquement. Après avoir présenté deux points de vue assez opposés sur cette question, on examine l'historique de ce débat en France, avant de préparer un débat devant avoir lieu en classe. L'approche conceptuelle adoptée s'inscrit en continuité du courant « Sciences-Technologies-Sociétés » (STS), selon lequel « un des buts de l'enseignement des sciences est de développer chez les élèves la compréhension de l'interdépendance entre la société et la science » (p. 42). En conséquence, les dimensions sociologiques

sont ici mises en évidence face au statut des chercheurs et de la science, perpétuellement en débat, et toujours en quête de légitimation : « Les scientifiques se concentrent sur leur noyau de certitude dans la production des savoirs, qui ne sont pourtant que les hypothèses les plus valables jusqu'à preuve du contraire » (p. 47). Par la suite, Laurence Simonneaux indique un plan pour un éventuel débat en milieu scolaire, précise le rôle de l'enseignant et discute de la délicate question de l'impartialité, tout en prévoyant des stratégies pour tenter d'impliquer davantage certains des élèves qui resteraient momentanément en retrait du débat (p. 54). Dans un autre chapitre, Virginie Albe et Laurent Lelli élaborent une réflexion sur la question délicate de l'énergie nucléaire face aux énergies douces comme l'éolien. Moins didactique mais plus conceptuel, ce chapitre articule différentes dimensions présentes dans plusieurs chapitres, comme les rapports entre scientifiques et profanes (p. 96), le rôle de la presse, l'éthique et les problèmes touchant les représentations sociales (p. 99). Beaucoup plus concret est le chapitre de Maria Pilar Jimenez-Aleixandre à propos des marées noires causées en Galicie entre 2002 et 2003 (p. 105). Néanmoins, d'autres contributions de cet ouvrage mériteraient tout autant d'être présentées ici.

En dépit de ses nombreuses qualités, un aspect de l'ouvrage m'a toutefois laissé perplexe. Dans plusieurs chapitres, la question de l'accès aux sources afin d'alimenter les débats (et surtout les moyens d'y parvenir) me semble souvent sous-estimée. En effet, comment l'élève peut-il avoir accès à des points de vue différents et opposés, afin de ne pas reproduire simplement les discussions très vives mais dénudées de profondeur auxquelles on peut assister au café du coin ou dans les débats radiophoniques, et dont les principaux arguments reposent -trop souvent- sur des préjugés et des idées reçues ? De plus, comment l'élève peut-il comprendre la logique inhérente à des points de vue opposés aux siens (ou à ceux des enseignants) ? Il appartient précisément à l'enseignant de fournir des moyens de multiplier les points de vue, mais surtout les sources de documentation, bien au-delà de l'Internet - qui constitue désormais une voie trop facile et souvent exclusive pour beaucoup d'élèves. Ainsi, les élèves seraient mieux en mesure de découvrir où se trouvent les informations qui vont au-delà du statu quo et de l'opposition systématique. Les banques de données et les médias généralistes consacrés à la vulgarisation scientifique constitueraient des exemples utiles que les élèves doivent apprendre à exploiter, avec l'aide de leurs enseignants ou d'un bibliothécaire. La démonstration n'en demeure pas moins convaincante et inspirante. En 246 pages, l'ouvrage *L'École à l'épreuve de l'actualité*. Enseigner les questions vives énonce des principes et des applications concrètes pour une éducation encore plus responsable, souvent engagée et critique, mais plus que jamais nécessaire, autant en éducation civique qu'en éducation aux médias (*media literacy*).

Yves LABERGE